

Que faut-il dire aux Hommes ?



Création 15 octobre 2020 – La Faïencerie, Creil

Production **Emilie Raisson**

Tél. +33 (0)6 83 79 28 25

administration@lacompaniedeshommes.fr

Diffusion **Alda Sauvage**

Tél. +33 (0)6 41 00 75 45

diffusion@lacompaniedeshommes.fr

Presse **Nicole Czarniak**

Tél. +33 (0)6 80 18 22 75

nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Que faut-il dire aux Hommes ?

mise en scène

Didier Ruiz

collaboration artistique

Tomeo Vergés

dramaturgie

Olivia Burton

assistanat à la mise en scène

Myriam Assouline et Céline Hilbich

scénographie

Emmanuelle Debeusscher assistée de **Floriane Benetti**

costumes

Solène Fourt

lumière

Maurice Fouilhé

musique

Adrien Cordier

avec

Adel Bentounsi

Marie-Christine Bernard

Olivier Blond

Eric Foucart

Grace Gatibaru

Jean-Pierre Nakache

Brice Olivier

Production La compagnie des Hommes

Coproduction Mairies d'Arpajon, La Norville et Saint-Germain-lès-Arpajon, MC93 scène nationale de Bobigny, Le Channel scène nationale de Calais, Scène nationale de l'Essonne Agora – Desnos, Châteauvallon scène nationale, Théâtre de Chevilly-Larue, Fontenay-en-scènes / Fontenay-sous-Bois. Accueil en résidence aux Bords de scènes Grand-Orly Seine Bièvre et à la Maison des métallos établissement culturel de la ville de Paris. Avec l'aide à la création de la Région Ile-de-France, du Département du Val de Marne, l'aide à la résidence de la Mairie de Paris et le soutien des fondations E.C.Art Pomaret, Un monde par tous sous l'égide de la Fondation de France et de la SPEDIDAM. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et de l'ENSATT.

La compagnie des Hommes est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France.



La compagnie des Hommes

siège : 3, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris – adresse postale : 9, rue de la pierre levée 75011 Paris

Tel. +33 (0)1 77 15 65 10 – lacompagniedeshommes@worldonline.fr

www.lacompagniedeshommes.fr

Je me souviens de la religieuse qui m'a ouvert la porte du dispensaire de Mère Teresa à Calcutta, de son sourire et de sa poignée de main. Je me souviens d'un moine dans un temple au Cambodge qui me parlait d'une voix douce au son des clochettes. Il y a eu d'autres rencontres avec ces hommes et ces femmes « habités » d'une étrange manière. Pour quelqu'un qui ne croit pas comme moi, ces rencontres m'ont toujours accompagné. Et interrogé.

Qui sont ces hommes et ces femmes ? Que s'est-il passé pour qu'ils croient que leur liberté passe par cette voie ? Quel est leur quotidien, leurs doutes, leurs désirs ?

Le 8 juillet 2018, soir de la première de *TRANS (més enllà)* au Festival d'Avignon, je rencontre deux frères dominicains, Thierry et Charles, figures du festival. Je les retrouve quelques jours après à la sortie du spectacle. On échange, on se questionne sur le genre, ils sont eux-mêmes des hommes en robe, les choix, l'engagement, la liberté, le deuil d'un monde, d'un mode de vie. Je reste très marqué par cette rencontre.

En septembre, je revois frère Thierry à Paris et lui parle de mes questionnements, de ma curiosité et de mon désir d'engager un travail de création avec des hommes et des femmes de foi. Il m'accueille avec enthousiasme, propose de me faire rencontrer les représentants des principales religions (catholiques, protestants, musulmans, juifs, orthodoxes, bouddhistes) avec qui il travaille depuis quelques jours, nouvellement nommé producteur de l'émission *Le Jour du Seigneur* sur France Télévision.

Ce hasard est un signe... du ciel.

Dans une société en manque de spiritualité, où les religions sont synonymes de déchirements et de haine, il me semble que nous avons besoin de nous reconnaître, de nous retrouver. Nous avons besoin de soleil. Oui, de soleil.

La religion ne m'intéresse pas en tant que telle. La spiritualité oui. Elle m'aide à conserver mon statut d'être humain, à vivre avec les autres. Et surtout elle m'aide à penser la mort.

Ils sont sept au plateau. Cinq hommes, deux femmes. Tant pis pour la parité. Je n’y suis pas arrivé. Trop difficile. Je n’imaginai pas combien ce serait compliqué, non pas de les rencontrer ni de les convaincre, mais qu’ils se rendent disponibles sur le temps de travail que je leur demandais.

Il y a Brice, frère et père dominicain qui vit dans un couvent parisien après avoir longtemps dirigé une galerie d’art contemporain sur les quais de la Seine, Marie-Christine, théologienne spécialisée en anthropologie, ancienne religieuse qui a quitté sa congrégation depuis une dizaine d’années, et Grace, pasteur protestante qui prêche à Paris. C’est l’équipe des chrétiens.

Il y a ensuite Jean-Pierre, de confession juive du XIème arrondissement, avocat à la retraite, Eric le bouddhiste engagé auprès d’ONG dans des missions à l’étranger et Olivier le chamane qui est également clown, ce qui pour lui revient au même. Signe que la spiritualité mène à tout, permet tout et n’empêche pas grand-chose... Et il y a Adel, plasticien, qui porte un regard très personnel sur l’Islam d’aujourd’hui.

On est loin de l’image de l’ermite isolé dans la forêt. Ils vivent dans le monde et le perçoivent avec leur regard orienté sans doute, mais jamais décalé de la réalité.

Ils m’impressionnent par leur tranquillité, leur conviction.

Aucun prosélytisme, aucune concurrence, ils me montrent leur engagement.

C’est tellement intime, plus que jamais, je crois.

J’entends beaucoup de choses communes dans leur bouche, des certitudes mais aussi des doutes, l’écriture d’un chemin loin des dogmes officiels.

Ils ne représentent en rien des courants officiels mais plutôt des manières différentes de vivre leur foi. Aujourd’hui et dans la joie.

C’est un sujet sensible me dit-on dans mon entourage. Parler de spiritualité au théâtre n’est pas chose courante. J’ai bien conscience que laisser apparaître sans affirmer, laisser la porte ouverte sans certitude, nourrir une réflexion sans avoir la main lourde est une position délicate et le fil est mince...

Je mesure que le fait de dire, ou pas, peut colorer dans un sens ou dans un autre, et mes angoisses sont bien au rendez-vous, mais je suis convaincu que c’est avec eux, avec leur capacité à s’émerveiller de l’autre que nous trouverons la voie juste. Ni pro ni anti. Donner à voir et à entendre des êtres différents qui nous semblent si proches malgré tout.

Après les ex-prisonniers d’*Une longue peine*, les personnes transgenres de *TRANS (més enllà)*, ce troisième volet ferme un triptyque consacré aux invisibles, engagés dans des convictions pour atteindre la liberté. Comme pour les précédentes créations je travaille selon le procédé de la parole accompagnée qui m’est cher, faisant le choix de la partition orale et non d’un texte.

Pour cette nouvelle création, sont associés des complices de longue date : Tomeo Vergés, chorégraphe, qui s’interroge depuis longtemps sur la transe chez les soufis en Turquie, Olivia Burton, dramaturge, Emmanuelle Debeusscher, scénographe, Maurice Fouilhé, créateur lumière, Adrien Cordier, créateur sonore.

Didier Ruiz, Paris le 30 janvier 2020



Création et tournée 2020-21

15 octobre 2020 création à la Faïencerie à Creil

17 et 18 novembre 2020 Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry (annulé)

8-13 janvier 2021 (relâche le 11) MC93 scène nationale de Bobigny (annulé)

9 février 2021 Théâtre de Chevilly-Larue (reporté en juin 2021)

18 février 2021 Châteauvallon scène nationale, Ollioules

17 mars 2021 Théâtre de La Coupole, Saint-Louis (reporté en octobre 2021)

10 avril 2021 Espace Concorde, Arpajon

4-20 mai 2021 (relâches 8, 9, 13-18) Théâtre de La Bastille, Paris

11 juin 2021 Théâtre de Chevilly-Larue

Tournée 2021-2022 (en cours)

16 octobre 2021 Théâtre de La Coupole, Saint-Louis
20 novembre 2021 Les Bords de Scènes, Juvisy
26 novembre 2021 Théâtre Jean Arp, Clamart
30 novembre 2021 et 1^{er} décembre 2021 Malakoff scène nationale – Théâtre 71
18 janvier 2022 MA scène nationale de Montbéliard
22 janvier 2022 Le Channel scène nationale de Calais
29 et 30 mars 2022 Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry
8 avril 2022, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi
12 avril 2022, Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos, Evry



Didier Ruiz, metteur en scène

En 1999, Didier Ruiz est sur le plateau du Théâtre Ouvert à Paris quand soudain il décide d'aller voir si les histoires qui se jouent dehors ne seraient pas plus saisissantes que celles qu'il incarne en tant que comédien. Sortant de la scène, il y fait entrer un élément qui d'habitude ne s'y trouve pas : une parole vraie. Didier Ruiz entame alors une première série de spectacles, *Dale Recuerdos (Je pense à vous)*, qui atteint en 2021 sa trente-sixième édition, et qui convoque la mémoire de personnes âgées. Dans les récits exposés, Didier Ruiz retrouve le caractère sacré de l'acte théâtral : la vérité du présent qui s'énonce. Car pour le directeur artistique de La compagnie des Hommes, la mission du théâtre, qu'il accueille du réel ou de la fiction, est toujours la même : donner à voir et à entendre une humanité partagée.

C'est le lieu où quelqu'un éteint les lumières, éclaire des êtres, et invite d'autres à les écouter. Auprès de ceux qu'il appelle « innocents » comme avec les « professionnels du mensonge » que sont les comédiens, Didier Ruiz est metteur en scène au sens propre ; il accompagne sur le théâtre les voix et les corps de ceux qu'il a réunis, et autour desquels il ajuste le cadre afin que s'y déploient les paysages que chacun recèle. Portraitiste, Didier Ruiz provoque une double découverte : le sujet du tableau s'étonne lui-même de l'étendue révélée, et le spectateur est bouleversé d'y voir le reflet de sa propre intériorité.



Tomeo Vergés, chorégraphe

Son parcours d'interprète se partage entre les chorégraphes : Marie-Christine Georghiu, Régine Chopinot, Anne-Marie Reynaud, Caroline Marcadé, Charles Cré-Ange et François Verret. Il travaille aussi avec Carolyn Carlson et rencontre Catarina Sagna avec qui il signe son premier duo. Il continue son parcours de chorégraphe avec deux soli, *Heropas* et *Kronos y Kromos*.

En 1992, Tomeo Vergés crée la compagnie Man Drake et, présente sa première pièce, *Chair de poule*, à la Biennale de danse de Lyon. S'en suivront une douzaine de pièces qui vont tourner en France et à l'étranger. Les trois dernières pièces, qui constituent un triptyque autour de la décomposition du mouvement, ont été créées lors de résidences au CDC-Atelier de Paris Carolyn Carlson, au Centre de Bords de Marne au Perreux-sur-Marne, à La Briqueterie-CDC du Val de Marne et au Dôme Théâtre d'Albertville.

Avec son équipe il invente avec des professionnels ou des amateurs toute une série de performances hors plateau. Par ailleurs, en tant que pédagogue, Tomeo Vergés donne de multiples ateliers et workshops en France et à l'étranger (Canada, Egypte, Espagne, Turquie, Corée du Sud...)

Parallèlement, Tomeo Vergés fait des incursions au théâtre avec Sophie Loucachevsky, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Michel Deutsch ou Benoît Bradel. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec Didier Ruiz, notamment pour sur la série des ... comme possible initiée 2013 par le Théâtre de l'Odéon dans le cadre du projet "Enfance et Territoire".



Olivia Burton, dramaturge

Après une agrégation de lettres modernes, Olivia Burton se dirige vers le théâtre. D'abord comme assistante à la mise en scène, auprès de Giorgio Strehler, Gildas Bourdet, Didier Bezace et Alain Ollivier notamment, puis comme dramaturge et adaptatrice. De 2006 à 2013, elle travaille comme conseillère artistique à la Comédie de Béthune (Centre dramatique National du Nord-Pas-de-Calais) sur une triple mission de programmation, conception des actions culturelles et dramaturgie. Depuis elle collabore avec différentes compagnies comme dramaturge. En parallèle de ses activités théâtrales, elle mène une activité d'auteure, pour le documentaire (*Les Mains bleues* - 2002, *Contre-jour* - 2006) et la bande dessinée (*Le Testament d'Aimé* et *Chair de poule*, ed. Les Presseurs d'éponges, 2005. *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, ed. Steinkis, 2015. *Un anglais dans mon arbre*, ed. Denoël Graphic, 2019)



Emmanuelle Debeusscher, scénographe

Egalement constructrice et régisseuse plateau, elle est membre fondateur de la compagnie Adesso e Sempre.

Elle conçoit et réalise la plupart des scénographies des mises en scène de Julien Bouffier depuis 1996, dont quatre d'entre elles en collaboration avec les ateliers de construction du Centre Dramatique National de Montpellier. Crée, depuis 2010, les scénographies pour la metteuse en scène Hélène Soulié, Collectif Exit.

Assiste Gillone Brun et Julien Bureau scénographes de Jean-Marc Bourg.

Construit pour Jane Joyet scénographe de Richard Mitou, Cyril Teste scénographe de Marion Pélissier, Primesautier théâtre, le peintre André Cervera et Guillaume Robert, vidéaste-plasticien.

En une vingtaine d'année, elle crée des espaces ou des éléments de plateau, pour Marc Baylet, Hélène Cathala, Yann Lheureux, Fabrice Ramalingom, Claire Le Michel, Fabrice Andrivon, Christophe Lалуque, Frédéric Borie, Lonely Circus, Claire Engel, Mitia Fedotenko, Maguelone Vidal, Julie Benegmos.

Elle développe un parcours de compagnonnage avec ses différents metteurs en scène et chorégraphes, de manière continue ou discontinue, son travail s'oriente, au fur à mesure des expériences, autour de dispositifs questionnant les supports vidéo, la place des spectateurs, l'évolution d'espaces mentaux.

De 2010 à 2016, elle intervient à la faculté Paul Valéry de Montpellier, auprès de Licence 3 et Licence 2 Théâtre pour mener un atelier pratique de scénographie.

Depuis 2014, elle est intervenante maquettiste pour les grands projets des étudiants de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris, section scénographie.

Adrien Cordier, créateur son



Baigné depuis toujours dans l'univers de la musique, c'est à 5 ans qu'Adrien Cordier fait ses premières expériences musicales en apprenant la clarinette et le solfège dans l'école de musique de Bédarieux. Une passion pour la musique qui ne le quittera plus.

Avec l'émergence des musiques électroniques, il se consacre à partir de 14 ans aux machines et à l'ordinateur pour produire ses propres compositions.

Il s'initie à la scène sous le nom Hadrib (Djset) ou UFO UNDERGROUND SOCIETY (live).

Puis il devient pendant un an régisseur son du Théâtre Edouard VII à Paris, et collabore depuis avec diverses compagnies partout en France (Mme Oldies, Machine Théâtre, Zinc Théâtre, La compagnie des Hommes, Un pas puis l'autre, etc).

Intervenant régulièrement au Parc de la Villette, Adrien poursuit depuis, son exploration musicale à travers des projets toujours plus éclectiques, de musiques de spectacle en habillages publicitaires ou compositions personnelles. Il est Directeur Artistique de Unaenime Collective, association organisatrice du festival BAZR à Sète et d'autres événements et festivals associant, concerts, ateliers de création, fooding, etc.

Maurice Fouilhé, créateur lumière



Maurice Fouilhé a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Jacques Nichet et Marie Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies, notamment La compagnie des Hommes (Didier Ruiz). Il ne néglige aucun aspect du métier, s'investit avec des compagnies de danse et des musiciens, fait les régies et conçoit les lumières. Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne.

C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir-faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis...) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable.

Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.